



**HAL**  
open science

## Expériences du temps et récit de soi au cours de l'activité biographique en formation d'adultes

Hervé Breton

► **To cite this version:**

Hervé Breton. Expériences du temps et récit de soi au cours de l'activité biographique en formation d'adultes. Chemins de formation, 2017, Décélérer pour apprendre?, 21. hal-03245619

**HAL Id: hal-03245619**

**<https://hal.science/hal-03245619>**

Submitted on 2 Sep 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

[PREPRINT]

BRETON, H. (2017). Expériences du temps et récit de soi au cours de l'activité biographique en formation d'adultes. *Chemins de formation*, 21, 45-57.

Hervé Breton

[herve.breton@univ-tours.fr](mailto:herve.breton@univ-tours.fr)

<https://orcid.org/0000-0003-3536-566X>

Université de Tours, EA7505, France

## EXPÉRIENCES DU TEMPS AU COURS DE L'ACTIVITÉ BIOGRAPHIQUE EN FORMATION D'ADULTES

Réfléchir sa vie, tel que cela est proposé durant les sessions d'histoires de vie en formation, procède d'un travail de relecture de l'expérience qui alterne entre les activités de temporalisation et de configuration. Concrètement, ces sessions sont l'occasion pour les adultes qui s'y impliquent, de réfléchir leur parcours de vie à partir de l'examen de ses composantes temporelles – périodes, cycles, transitions et passages –, puis d'analyser les configurations par lesquelles ces moments se trouvent « mis ensemble » pour faire advenir, par-delà leur singularité, une unité constituant selon Dilthey le « cours de la vie ». Notre objet est ici d'étudier les « expériences du temps » générées par l'activité biographique, en lien avec le travail réflexif sur l'expérience qu'elle suppose. Nous le faisons en commençant par définir, prenant appui sur les travaux de Ricœur, la notion « d'expérience temporelle ». Cela nous permet, après avoir présenté le déroulement de sessions d'histoires de vie en formation, d'analyser les rapports réciproques entre « temps et récit » au cours de l'activité biographique.

### La biographisation à l'épreuve de l'accélération

Selon Ricœur (1983), l'expérience temporelle se compose de dynamiques tensionnelles entre les processus de rétention qui fondent la mémoire (le passé) et les « horizons d'attente » qui en résultent (les protentions préfigurant l'avenir). Dans cette perspective, l'expérience mémorisée de manière passive, par rétention, participe de la constitution de structures d'anticipation, selon un principe consistant à privilégier le déjà-connu au profit de l'inédit. Cette tension continue entre mémoire et attente est modulée par la capacité attentive, dont la propriété est de maintenir des espaces ouverts, en relâchant la force des processus d'anticipation qui structurent « l'expérience du temps ». L'attention doit donc être comprise comme une « capacité à ne pas se fixer, à tenir l'ouverture d'une indécision » (Depraz, 2014b, p. 98). Elle procède par mise en suspens – soit une forme d'*epochè*<sup>1</sup> – de ce qui « pré-occupe » le champ de conscience du sujet. L'empêchement du suspens, caractéristique de l'accélération, provoque des formes d'altération et d'obstacles pour la biographisation de l'expérience : « Les néologismes (se) biographier et biographisation marquent le caractère processuel et temporel de l'activité biographique et renvoient à toutes les opérations, conscientes ou inconscientes, intentionnelles ou non-intentionnelles, mentales, comportementales, verbales, par lesquelles l'individu ne cesse d'inscrire son expérience et son action dans des schémas temporels orientés et finalisés » (Delory-Momberger, 2010, p. 31). La temporalisation s'opère de manière tacite. Elle peut être considérée comme préalable à sa configuration. En d'autres termes, la mise en sens de l'expérience prend du temps et

---

<sup>1</sup> Dans leur ouvrage de 2011, Depraz, Varela et Vermersch définissent l'*epochè* selon trois phases principales : « A0. Une phase de suspension préjudicielle, qui est possibilité même de tout changement dans le type d'attention que le sujet prête à son vécu, et qui représente une rupture avec l'attitude naturelle ; A1. Une phase de conversion de l'attention, de "l'extérieur" à "l'intérieur" » ; A2. Une phase de lâcher-prise ou d'accueil de l'expérience » (p. 48).

39 nécessite de vivre des formes de « relâchement » de la pression temporelle. Elle suppose de  
40 pouvoir s'arrêter, de s'accorder des pauses, de vivre des moments de suspens. Ce sont ces  
41 moments qui, dans la théorie de l'accélération (Rosa, 2014), sont devenus rares. Pour l'adulte  
42 contemporain, l'accélération se caractérise en effet par le vécu d'une urgence incessante,  
43 inscrivant les schémas temporels du sujet sous le régime de la répétition et du même. En  
44 d'autres termes, l'accélération sature les horizons d'attente et altère la capacité du sujet à  
45 historiciser son expérience.

46 Le maintien de cette « ouverture » évoquée par Depraz prend une importance particulière au  
47 cours des sessions d'histoires de vie en formation, dont l'un des enjeux est d'accompagner,  
48 selon des formes individuelles et collectives, un travail de relecture et d'historicisation de  
49 l'expérience. Le maintien d'un espace-temps consacré au travail réflexif sur les cours de la vie  
50 permet de desserrer la « pression temporelle » vécue par le sujet contemporain. Il ré-ouvre la  
51 possibilité d'une analyse réflexive prolongée propice à la relecture de l'expérience et à son  
52 historicisation. Ce travail réflexif prend du temps, demande de se préserver des moments  
53 disponibles pour périodiser le cours de la vie, afin d'en penser les continuités et les ruptures,  
54 et ainsi d'en réinterroger les perspectives et le devenir.

## 55 **Se former par le récit au cours des sessions d'histoires de vie en formation**

56 Le travail de relecture de l'expérience du cours de la vie suppose, à cet égard, d'interroger  
57 dans le temps les modes de configuration de l'expérience, et les formes du récit de soi qui en  
58 résultent : « Mon hypothèse de base est à cet égard la suivante : le caractère commun de  
59 l'expérience humaine, qui est marqué, articulé, clarifié par l'acte de raconter sous toutes ses  
60 formes, c'est son caractère temporel » (Ricœur, 1986, p. 14). Les sessions d'histoires de vie  
61 (Pineau & Legrand, 2007 ; Lainé, 2004), telles que proposées dans les dispositifs de  
62 formation d'adultes, exercent à des formes de réflexivité, à la fois sur la manière dont les  
63 événements biographiques sont temporellement inscrits dans l'histoire du sujet, et sur les  
64 synthèses de sens (Billeter, 2012) qui en composent la trame. Ces sessions de formation  
65 s'étendent généralement sur une période de deux à quatre mois et poursuivent deux objets :  
66 vivre l'épreuve de la relecture de l'expérience, de l'écriture du récit de vie et de son  
67 expression au sein d'un collectif ; penser la pertinence de l'approche biographique (Delory-  
68 Momberger, 2015) dans les dispositifs et pratiques d'accompagnement en formation ou  
69 orientation des adultes.

## 70 **Déroulement des sessions d'histoires de vie en formation**

71 Les sessions d'histoires de vie en formation, proposées au sein d'un collectif, comportent  
72 généralement six étapes :

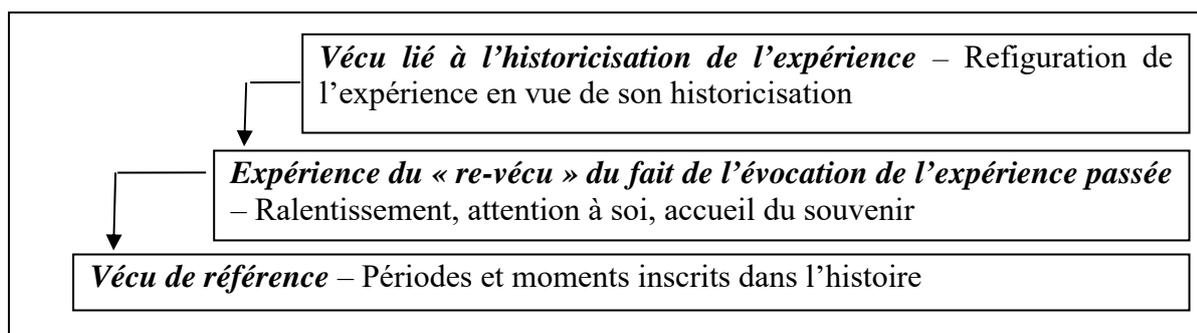
- 73
- 74 ■ Un temps préliminaire consacré à la formalisation du contrat avec les participants ;
  - 75 ■ Une phase exploratoire portant sur une période de vie et/ou du parcours professionnel,  
76 selon une visée de temporalisation de l'expérience ;
  - 77 ■ Une deuxième phase d'expression sous la forme d'un récit oral dans le cadre de sous-  
78 groupes ou du collectif ;
  - 79 ■ Une troisième phase d'écriture du récit de vie, prenant appui sur la phase exploratoire et  
80 intégrant périodes et moments marquants au sein d'une histoire ;

- 81   ▪ Une quatrième phase d'expression des récits au sein du collectif, dans une perspective de  
82   co-interprétation ;  
83   ▪ Une cinquième phase de thématization à partir de ce qui fait « communauté » par-delà la  
84   singularité des récits.

85  
86 Ces sessions demandent donc aux adultes qui s'y impliquent d'aménager divers temps :  
87 présence aux journées de regroupement, disponibilité pour évoquer et interroger l'expérience  
88 passée, attention à soi et aux autres pour penser l'expérience individuelle et collective vécue,  
89 du fait de l'expression des récits.

## 90 Les régimes réflexifs au cours de l'activité biographique

91 Afin d'analyser dans le temps les formes de réflexivité à l'œuvre durant ces sessions, nous  
92 proposons ci-dessous trois repères sous forme d'un schéma. Nous devons à Pierre Vermersch<sup>2</sup>  
93 cette modélisation, qui s'amorce à partir de la notion de « vécu de référence » pour ensuite  
94 distinguer les modalités de saisie réflexive autour de son évocation et de sa description.



105 Schéma 1 : Les « régimes » réflexifs au cours de l'activité biographique en formation d'adulte

106  
107 Le schéma distingue différents régimes<sup>3</sup> de l'activité réflexive, selon que la saisie de  
108 l'expérience porte sur un vécu situé dans le passé (le vécu de référence), sur l'expérience du  
109 « revécu » de l'expérience passée, ou sur l'examen de la place de cette « expérience  
110 réfléchie » dans l'histoire du sujet (expérience de « refiguration »). Penser des événements  
111 biographiques pour en appréhender la place – et le sens – dans la durée du cours de la vie,  
112 c'est saisir dans le passé un ou des moments – dont l'empan temporel reste toujours à définir  
113 – pour les réfléchir à partir de l'instant présent. En d'autres termes, l'activité réflexive  
114 mobilise des vécus sédimentés qui constituent la mémoire, l'évocation<sup>4</sup> de ces moments  
115 conduisant à vivre une « expérience en soi » (dans l'après-coup), par laquelle peut s'amorcer  
116 le travail d'historicisation et d'écriture du récit de vie.  
117

<sup>2</sup> Cette modélisation est présentée en détail dans le numéro 69 d'Expliciter (mars 2007) intitulé « Bases de l'auto-explicitation ».

<sup>3</sup> Sur la notion de « régimes », nous nous référons à la définition donnée par de Jean-François Billeter : « Pour mieux caractériser ces phénomènes, je parlerai de "régimes" de l'activité, au sens où l'on parle de régimes d'un moteur, c'est-à-dire des différents réglages auxquels on peut le soumettre, produisant différents rapports et différents effets de puissance » (2009, p. 42).

<sup>4</sup> Vermersch (2014, p. 73) associe l'acte d'évocation de l'expérience à la mémoire concrète. Il ajoute : « Le concept de mémoire est pénible parce qu'il ne distingue pas les trois temps : apprentissage, conservation, rappel ; le concept d'évocation désigne le temps et le mode particulier du rappel. ».

118 Le travail s'amorce donc par l'évocation d'expériences passées – appelées « vécus de  
119 référence ». Il s'agit de moments ou de périodes de vie dont les impressions et perceptions ont  
120 été retenues puis associées pour constituer, par synthèse, la trame historique du sujet.  
121 Réfléchir le « cours de la vie » suppose donc, dans un premier temps, d'accéder aux souvenirs  
122 de ce qui a fait « événement » (Romano, 1998). Cela nécessite le développement d'une  
123 attention rendant possibles la manifestation d'un « relâchement temporel », de déprise des  
124 formes d'attente et d'anticipation. En d'autres termes, l'évocation de l'expérience – la  
125 présentification du vécu (Vermersch, 2000) – suppose de se rendre disponible au souvenir, ce  
126 qui s'accompagne d'une dérégulation des rythmes ouvrant droit à des processus de lâcher  
127 prise. La relecture de l'expérience du cours de la vie mobilise ainsi une intense activité  
128 réflexive qui conjugue des gestes particuliers (savoir ralentir, s'éveiller à l'expérience passée,  
129 devenir attentif...), permettant d'accéder aux souvenirs des événements biographiques passés,  
130 et ouvrant ainsi les possibilités de relecture et d'historicisation.

### 131 **Les deux temps de la formation expérientielle pour penser le travail biographique**

132 L'activité réflexive oscille entre l'expérience vécue et son réfléchissement. Elle obéit à un  
133 schéma de succession proche des deux temps énoncés par Gaston Pineau (1991) dans son  
134 article dédié à la formation expérientielle : le temps de l'éprouvé et celui de son  
135 réfléchissement. Il y souligne la tension existante entre l'intensité de l'éprouvé et le temps  
136 nécessaire à son élaboration. Autrement dit, il est des expériences advenant dans le cours de la  
137 vie qui peuvent être si déstabilisantes qu'elles demandent plusieurs années pour devenir  
138 pensables et dicibles. Cette temporalité « du pensable » est à prendre en compte pour  
139 l'accompagnement du travail biographique. Il est des vécus qui, pour être appréhendés,  
140 demandent à « être approchés » graduellement, en prenant le temps de la maturation. Les  
141 passages entre évocation, écriture et expression demandent donc à franchir diverses formes  
142 d'ajustement : « chacun son rythme au cours du travail biographique ». Selon la force de  
143 l'épreuve parfois traversée lors d'événements biographiques, les temporalités varient et  
144 s'ajustent. Accueillir une expérience éprouvante précédemment vécue mobilise le sujet dans  
145 une forme de réflexivité qui conjugue les gestes de suspension typique de l'après-coup avec  
146 ceux d'une attention à soi « dans ce qui est vécu » au moment même de l'évocation. Cette  
147 activité réflexive, portant non pas sur l'expérience passée mais sur « ce qui se vit dans le  
148 cours de l'expérience », est difficile à appréhender. Elle suppose non un dédoublement du  
149 sujet, telle l'image classique du cycliste se regardant pédaler, mais une conversion du regard  
150 (Cefaï & Depraz, 2001) qui, en se déprenant de ce qui le focalise lors de l'évocation du vécu  
151 passé, peut s'intéresser aux modalités par lesquelles ce vécu « se donne à la conscience ». En  
152 d'autres termes, penser son expérience suppose à la fois de se rendre disponible aux souvenirs  
153 tout en se maintenant vigilant à l'éprouvé lié au souvenir. C'est à compter de cette attention-  
154 vigilance à ce qui se donne à vivre grâce au revécu, que se transforment les « synthèses » et  
155 « perspectives de sens » (Mezirow, 2001), et que peuvent émerger de nouvelles formes de  
156 narration de soi au cours des sessions d'histoires de vie en formation.

### 157 **Éléments d'analyse à partir d'un exemple : relecture et historicisation d'une expérience** 158 **de marge**

159 Le sujet qui réfléchit son expérience dans le temps – soit, en accédant aux événements  
160 biographiques –, découvre les formes de configuration qui tiennent ces événements ensemble.  
161 Ce travail de relecture de l'expérience procède d'une interrogation concernant la manière dont

162 ces vécus ont été intégrés dans le cours de la vie pour en constituer l'histoire. Ces processus  
163 peuvent être appréhendés au cours des sessions d'histoires de vie en formation. Nous en  
164 proposons un exemple provenant d'une session d'histoires de vie (conjuguée à l'élaboration  
165 d'une démarche de portfolio) :

166  
167 *« La situation évoquée se déroule en 2012, au cours de la phase 2 d'une session*  
168 *d'histoires de vie en formation, cette phase correspondant à celle dite d'exploration*  
169 *(phase 2). Les participants sont alors invités à faire le récit d'une période de leur vie en*  
170 *partant du repérage de moments marquants. A la fin de cette journée, l'un des*  
171 *participants demande à s'entretenir de manière individuelle avec un des formateurs,*  
172 *pour lui faire part de difficultés ressenties en lien avec le travail proposé. Nous*  
173 *restituons ici le message adressé au formateur : « Je suis dans l'impossibilité de*  
174 *m'engager dans l'écriture du récit pour la raison suivante : je ne peux pas faire mon*  
175 *récit de vie sans parler d'une période, aux alentours de mes vingt ans, durant laquelle*  
176 *j'ai vécu l'errance. Cependant, je ne souhaite pas parler de cette expérience dans le*  
177 *groupe car cela risque de me marginaliser ».*

178  
179 Nous voyons ici advenir, au cours d'un atelier biographique portant sur la narration d'une  
180 période de vie, la reprise de contact avec un vécu passé, dont l'évocation fait vivre au présent  
181 des perceptions d'inquiétude quant aux conséquences de son expression en groupe.

182  
183 La proposition faite à la personne par le formateur est alors de prendre le temps d'écrire le  
184 récit de ce moment dit d'errance, tout en précisant qu'il ne sera pas attendu ni nécessaire  
185 d'en faire la lecture lors de la séance de socialisation des récits au sein du collectif.

186  
187 *« Six semaines après environ, se déroule la quatrième phase de la session de formation,*  
188 *qui est consacrée à l'expression de tout ou partie du récit de vie. La personne qui, lors*  
189 *de la seconde phase, avait exprimé au formateur ses appréhensions et difficultés liées à*  
190 *l'évocation, l'expression et la socialisation d'un vécu de marge, et qui, dans le même*  
191 *temps, pressentait comme quasi vitale l'expression de ce vécu et sa reconnaissance*  
192 *dans son histoire, évoque assez tranquillement cette période de marge de la manière*  
193 *suivante : « ... puis, à l'âge de 20 ans, j'ai vécu une période d'errance qui a duré deux*  
194 *ans. Cela m'a conduit à vivre des formes de vagabondage et à me déplacer au travers*  
195 *de la France. ». Le récit de vie poursuit ensuite son cours sans autres commentaires ni*  
196 *émotions particulièrement visibles. ».*

197  
198 Ce qui s'observe au cours de cette phase consacrée à l'expression du récit de soi, c'est la  
199 transformation du rapport au vécu de référence (l'expérience de marge) qui peut alors être  
200 évoquée comme faisant partie d'un moment de l'histoire du sujet, sans que cela n'occasionne  
201 de troubles venant faire obstacle à la mise en mots. C'est ce processus de transformation que  
202 nous allons chercher à comprendre à présent.

### 203 **Les temps et moments de l'historicisation de l'expérience**

204 Différents temps et processus peuvent être analysés à partir de l'extrait de récit précédemment  
205 proposé. Nous le faisons à partir de la distinction des trois régimes réflexifs mis au jour dans  
206 cet article : celui de l'évocation du vécu de référence, de l'attention à ce qui se donne à vivre

207 du fait du « re-vécu », puis de la « refiguration de l'expérience » dans une perspective  
208 d'historicisation.  
209

- 210 - Le premier moment évoqué se déroule lors de la seconde journée de la session  
211 « histoires de vie en formation » (phase 2). Cette journée est dédiée à l'exploration de  
212 moments marquants (Galvani et al, 2013). Ce travail d'exploration s'engage par le  
213 repérage de ces moments, puis se poursuit par l'expression d'un d'entre eux, en  
214 première personne (Depraz, 2014a), au sein d'un sous-groupe. C'est au cours de ce  
215 premier atelier que la personne vit, du fait de « l'accès » à un événement biographique  
216 situé durant la période du passage qu'est la sortie du monde parental vers la vie adulte  
217 (Le Breton, 2005), des perceptions de « déstructuration » et de perte de sens. Elles  
218 sont le résultat du « re-vécu » de cette expérience passée, dont la force restée vive  
219 interroge « au présent » le sens, la cohérence et la perception de continuité de  
220 l'existence de la personne engagée dans la session d'histoires de vie. En d'autres  
221 termes, lorsque la personne reprend contact, au cours de l'atelier, avec cette  
222 expérience particulière (en l'occurrence, un vécu dit de marge ou d'errance), elle  
223 découvre le statut à part que continue d'occuper cet événement dans son histoire.
- 224 - Le formateur, en incitant à s'engager dans le récit de ce moment, formule la  
225 proposition suivante : « prenez le temps de laisser advenir vos impressions, sensations  
226 et perceptions associées à ce vécu passé avant de décider s'il doit être socialisé » ;  
227 « faites le récit de ce moment, d'abord pour vous, et ce faisant, historicisez<sup>5</sup>-le en le  
228 situant dans un avant et un après ». La proposition émise vise à ce que le sujet se  
229 donne du temps pour accueillir l'expérience évoquée (Breton, 2015a), la réfléchir à  
230 partir de ses « modes de donation à la conscience », pour ensuite, par refiguration,  
231 historiciser ce vécu *via* l'écriture et le récit. La proposition peut se comprendre comme  
232 une invitation à poursuivre l'activité exploratoire, en en choisissant les rythmes, sans  
233 empressement. Elle opte également pour une expression écrite, en première personne,  
234 détachée du souci de la socialisation. La délibération sur ce qui sera socialisé (ou non)  
235 est ainsi reportée, voire suspendue.
- 236 - La journée de formation qui suit (phase 3) est dédiée à l'expression collective des  
237 récits, chacun des participant(e)s y prend la parole en organisant selon ses choix le  
238 travail de narration. La personne s'exprime alors durant une trentaine de minutes, et  
239 narre ce moment en quelques phrases, en mentionnant simplement un vécu d'errance,  
240 le situant dans une période de passage entre le monde parental et l'entrée dans la vie  
241 adulte. La prise de parole apaisée et choisie du sujet sur cette période signe la  
242 transformation opérée de son rapport à cette expérience. Elle se manifeste *via* sa  
243 capacité à la raconter dans des termes signifiants de son point de vue, et de (se)  
244 proposer un récit de ce moment en le situant dans une perspective historique, selon des  
245 formes de continuité qui expriment le processus de mise en sens caractéristique de  
246 l'historicisation accomplie.

---

<sup>5</sup> Voir ici la définition proposée par Lainé (2004, p 62) de l'historicité : « Concept hérité des philosophies de l'histoire et de celles de l'existence. À travers lui est posée l'idée que l'homme est un être qui s'affirme dans et par l'histoire, à travers le changement. En particulier se trouve soulignée l'idée suivante : en prenant conscience de la manière dont il a été dans son passé l'objet de déterminations multiples, l'individu est davantage en mesure de devenir sujet qui a prise sur le cours de son histoire à venir ».

247 **Les formes d'expériences temporelles au cours de l'activité biographique**

248 Les processus d'historicisation de l'expérience qui viennent d'être décrits se déroulent dans le  
 249 temps, en l'occurrence sur un empan de presque deux mois. L'exemple proposé cherche à  
 250 rendre compte de la variation des temporalités entre « ralentissement caractéristique de  
 251 l'évocation », « temporalisation propre à la narration », et « écriture de soi dans une  
 252 perspective d'historicité » au cours de l'activité biographique. Il y a pour Ricœur différentes  
 253 manières de « raconter » l'expérience, donc différentes formes de récit. Par réciprocity, il est  
 254 possible de considérer que la narration de l'expérience fait vivre différentes temporalités.  
 255 C'est cette expérience de la transformation des rapports au temps présent, qui se double d'une  
 256 reconfiguration des rapports entretenus aux événements biographiques passés, qui est  
 257 accompagnée au cours des sessions d'histoires de vie en formation : historiciser son  
 258 expérience conduit le sujet à se penser dans le temps, et ainsi, à transformer ses rapports au  
 259 temps. Ainsi, l'activité biographique suppose de modifier ses rythmes et d'apprendre à  
 260 ralentir, soit de se réapproprier des manières de vivre le temps selon des formes singulières et  
 261 choisies.

262  
 263

264 **Bibliographie :**

- 265 Billeter, J-F., *Un paradigme*, Paris, Allia, 2012.  
 266 Billeter, J-F., *Leçons sur Tchouang-Tseu*, Paris, Allia, 2009.  
 267 Breton, H., Attentionnalité émancipatoire et pratiques d'accompagnement en VAE,  
 268 *Recherches & Éducatives*, Émancipation et formation de soi, 2017 - à paraître.  
 269 Breton, H., L'accueil de l'expérience dans les pratiques d'accompagnement à l'École de la  
 270 deuxième chance, *Éducation Permanente*, 117-127, 2015a.  
 271 Breton, H. Attention conjointe, coexplicitation de l'expérience et pratique d'accompagnement  
 272 en formation, *Éducation Permanente*, 87-98, 2015b.  
 273 Breton, H., Expériences de marge et fonctions émancipatrices de l'accompagnement  
 274 biographique, in H. Pentecouteau et A. Deschamps (éds.), *De l'accompagnement à*  
 275 *l'émancipation*, pp. 229-240, Paris, L'Harmattan, 2016.  
 276 Cefaï, D., Depraz, N., « De la méthode phénoménologique dans la démarche  
 277 ethnométhodologique », in M. De Fornel et al., *L'ethnométhodologie*, pp. 99-119, Paris,  
 278 La Découverte, 2001.  
 279 Delory-Momberger, C., *De la recherche biographique en éducation. Fondements, méthodes,*  
 280 *pratiques*, Paris, Anthropos, 2015.  
 281 Delory-Momberger, C., *La condition biographique. Essais sur le récit de soi dans la*  
 282 *modernité avancée*, Paris, Téraèdre, 2010.  
 283 Depraz, N., Qu'est-ce qu'une phénoménologie en première personne ? Premiers pas vers une  
 284 lecture et une écriture expérientielle (LEE). In N. Depraz (éd.), *Première, deuxième,*  
 285 *troisième personne*, pp. 118-147, Bucarest, Zeta books, 2014a.  
 286 Depraz, N., *Attention et vigilance. À la croisée de la phénoménologie et des sciences*  
 287 *cognitives*, Paris, PUF, 2014b.  
 288 Depraz, N., Varela, F., Vermersch, P., *À l'épreuve de l'expérience*. Bucarest, Zenith, 2011.  
 289 Galvani, P. Nolin, D., De Champlain, Y., Dubé, G., *Moments de formation et mise en sens de*  
 290 *soi*, Paris, L'Harmattan, 2011.  
 291 Lainé, A., *Faire de sa vie une histoire*, Paris, Desclée de Brouwer, 2004.  
 292 Le Breton, D., Rites personnels de passage, *Hermès*, 101-108, 2005.

[PREPRINT]

BRETON, H. (2017). Expériences du temps et récit de soi au cours de l'activité biographique en formation d'adultes. *Chemins de formation*, 21, 45-57.

293 Mezirow, J. *Penser son expérience. Développer l'autoformation*, Lyon, Chronique Sociale,  
294 2001.

295 Pineau, G., Le Grand, J-L., *Les histoires de vie*, Paris, PUF, 2007.

296 Pineau, G., *Temporalités et formation*, Paris, L'Harmattan, 2000.

297 Pineau, G., Formation expérientielle et théorie tripolaire de la formation. *La*  
298 *documentation française*, La formation expérientielle des adultes, 29-40, 1991.

299 Ricœur, P., *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.

300 Ricœur, P., *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris, Seuil, 1986.

301 Ricœur, P., *Temps et récit. 2. La configuration dans le récit de fiction*, Paris, Seuil, 1984.

302 Ricœur, P., *Temps et récit. 1. L'intrigue et le récit historique*, Paris, Seuil, 1983.

303 Romano, C., *L'événement et le monde*, Paris, PUF, 1998.

304 Rosa, H., *Aliénation et accélération. Vers une critique de la modernité tardive*, Paris, La  
305 découverte, 2014, tr.fr.

306 Vermersch, P., *Explicitation et phénoménologie*, Paris, PUF, 2012.

307 Vermersch, P., *L'entretien d'explicitation*, Paris, ESF, 2000.

308 Zaccai-Reyners, N., *Le monde de la vie. 1. Dilthey et Husserl*, Paris, Éditions du Cerf, 1995.

309 -----

310

311 **Résumé** : L'activité biographique mobilise le sujet dans des « régimes » de réflexivité qui  
312 s'accompagnent de transformations dans son rapport au temps. L'étude proposée cherche  
313 ainsi à caractériser ce qu'est « l'expérience du temps », selon que cette expérience constitue  
314 un moment vécu situé dans le cours de la vie du sujet, se donne à la conscience sur le mode de  
315 l'immédiateté, ou qu'elle configure les « horizons d'attente ». Elle est conduite à partir de  
316 l'analyse des processus d'évocation, de réfléchissement et de refiguration de l'expérience au  
317 cours d'une session d'histoires de vie. Elle nous permet d'interroger les rapports réciproques  
318 entre « temps et récit » au cours de l'activité biographique.

319 **Mots-clés** : expériences du temps, histoires de vie en formation, temporalisation, réflexivité,  
320 narrativité

321

322 **Summary**: Because of the biographical activity, the adult in formation is living different  
323 "regimes" of reflexivity that are transforming the structure of his "time experience". The  
324 present article seeks to characterize what is an "experience of time", according to whether this  
325 experience constitutes a lived moment situated in the course of one's existence, or whether it  
326 gives itself to consciousness on the mode of immediacy. This study is based upon the analysis  
327 of the processes of evocation, reflection and "refiguration" of the experience during a life  
328 stories session of life stories.

329 **Keywords** : biography, time experience, Life history , reflexivity, narrativity